

Pour une meilleure participation, on est revenu après le concile de Vatican II (1962-1965) aux célébrations face aux fidèles, selon la pratique du premier millénaire. Ici on dresse l'autel sur une simple table.

Dans la chapelle des Raoul, contre le mur est, se trouve un autel ancien, sur lequel on a placé une autre table d'autel. Ainsi, deux tables d'autel sont superposées.

Mobilier

Dans le chœur, la grille de communion est restée en place.



A droite de l'entrée, est conservé un confessionnal ne comportant qu'un seul côté. Le confessionnal témoigne de la pratique de la confession telle qu'elle eut cours du 16e siècle à la fin du 20e siècle.



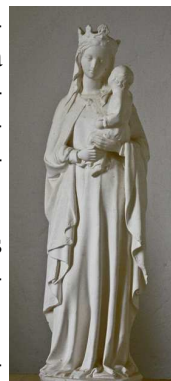
A gauche de l'entrée, les fonts baptismaux ont leur cuve octogonale. La position des fonts baptismaux, près de la porte de l'église, signifie que le baptême est le passage à la vie avec le Christ, dans la communauté des chrétiens. Depuis l'Antiquité, l'octogone est souvent la

forme des cuves baptismales : le 8 est en effet, le chiffre du renouveau. La Création a demandé six jours, suivis du sabbat ; le Christ, le lendemain d'un jour de sabbat, transfigure la Création par sa Résurrection.

Derrière l'autel, sur une colonne formant socle, se trouve une statue de saint Antoine de Padoue, signée « Raffl, Paris ». Sur le socle, une petite plaque de métal indique les donateurs : « Général et C^{tesse} J. de Semaïsons ».

A gauche de l'autel une statue du Sacré-Cœur, à droite une statue de la Vierge Marie les bras ouverts. L'une et l'autre portent le nom des donateurs : « Famille Talboutier Emile ».

Dans la chapelle des Raoul, se trouvent : sur l'autel, une petite statue de la Vierge à l'Enfant, des statuette du Sacré Cœur et de Thérèse de l'Enfant Jésus ; dans une niche à droite une statuette de Jeanne d'Arc.



Statues et statuette sont le reflet des dévotions à la fin du 19e siècle et au début du 20e siècle.



Le chemin de croix polychrome est analogue aux chemins de croix de La Chapelle-Thireuil et de Saint-Laurs (ce dernier érigé en 1916).

Les vitraux ne sont pas historiés.

Une petite église, pour une petite communauté, avec une longue histoire. Elle invite à méditer.



© PARVIS - 2011

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis



Puyhardy

(Deux-Sèvres)

l'église Saint-Nicolas



« j'ai construit la maison au nom du seigneur »

Chroniques 6, 101

Dans la dépendance de Bourgueil

Comme plusieurs autres églises de la région, l'église de Puyhardy a relevé, jusqu'à la Révolution, de l'abbaye bénédictine de Saint-Pierre de Bourgueil (Indre-et-Loire) fondée à la fin du 10^e siècle.

Une petite église, que jouxte le vieux cimetière, pour ce qui est aujourd'hui la plus petite commune du département (actuellement 61 habitants).

La chapelle des Raoul

En 1701 un châtelain des environs, Louis de Raoul, propose à l'évêque de La Rochelle (Puyhardy a fait partie du diocèse de Poitiers jusqu'en 1317, puis du diocèse de Maillezais, lui-même fondu en 1648 dans le diocèse de La Rochelle) de restaurer l'église fort délabrée, s'il était autorisé à y construire une chapelle pour lui et les siens.

Cette petite chapelle funéraire de 6,40 m sur 4,20 existe toujours du côté nord. Tout en haut de son mur nord, sur un cartouche de pierre on lit : « Chapelle des Raoul ». Trois pierres tombales subsistent dans le pavage, l'une de 1729.



La cloche de 1739

Louis Raoul s'était aussi engagé à faire fondre, avec le métal de l'ancienne cloche, une nouvelle cloche de 100 livres. Elle fut fondue en 1739 et porte l'inscription : « † I. Vaussade prieur et seigneur de Puyhardy, messire Gabriel de Villedon † chevalier seigneur de Sansay parein, dame Marguerite Raoul son † épouse maraine 1739. »

A la Révolution, le curé prêta serment à la constitution civile du clergé. A sa mort en 1811, le culte fut interrompu. La paroisse fut rattachée à La Chapelle-Thireuil et la cloche y fut conservée. Après la reconstruction de l'église, la petite cloche a été repla-

cée au mur-clocher de la façade occidentale. Cette cloche a été classée Monument historique en 1926.

Reconstruction

Après la Révolution, l'église se trouva dans le plus triste état, la toiture puis les murs s'écroulèrent. On parle de reconstruction en 1857, une campagne de souscription a lieu en 1875. Le curé fait venir le R.P. Briant, oblat de Saint-Hilaire, qui établit un plan et donne un devis (plus de 4 000 francs). Le marquis de Cumont obtient une subvention du conseil général. Il s'écoulera encore 25 ans avant que la reconstruction ne se fasse. Le marquis de Cumont s'entendit avec les familles de Touchimbert, de Sesmaisons, de Villoutreys, de Wazier, pour suppléer au petit déficit qui empêchait les travaux.

De part et d'autre de la porte d'entrée, sur la façade, des pierres gravées indiquent : « La première pierre de la reconstruction a été bénite le 30 mars 1900 » ; « Restaurateur bienfaiteur de cette église ». Une autre inscription à l'angle sud-ouest de la façade « † Léon Dionnet † » doit se rapporter à ces travaux.



L'église est orientée. Depuis le haut Moyen Age, le chevet des églises est généralement tourné vers l'est, où le soleil levant est image de la Résurrection.

Un double patronage

Un indult pontifical de 1901 plaça l'église sous le vocable de Saint-Antoine de Padoue. Le patron ancien, saint Nicolas, est devenu patron secondaire.

Antoine dit de Padoue (vers 1195-1231). Natif du Portugal, il fut un très grand prédicateur franciscain, canonisé dès 1232 mais déclaré Docteur de l'Eglise seulement en 1946. Son culte, qui se développe largement à partir du 16^e siècle, se répand plus tardivement dans le Poitou, à la fin du 19^e, sous l'impulsion notamment des prédicateurs capucins : la célébration solennelle à Saint-Porchaire de Poitiers, en 1893, en est une date-clé.

Nicolas, évêque de Myre (Asie Mineure) au 4^e siècle, appartient davantage à la légende qu'à l'histoire. Son culte se répand en Occident au 11^e siècle, après le transfert de ses reliques à Bari (Italie).

Autels

Le maître-autel est resté en place au fond du chœur. Sur le devant on voit la Cène, réduite à Jésus « avec le disciple qu'il aimait » (Jean 21, 20-24), devant la table sur laquelle sont disposés le pain et le vin.



Sur la porte du tabernacle, l'Agneau (le Christ) couché sur le livre aux sept sceaux devant une croix. C'est l'illustration de : « Tu es digne de prendre le livre et d'en ouvrir les sceaux, car tu fus égorgé et tu rachetas pour Dieu, au prix de ton sang, des hommes de toute race, langue, peuple et nation (Apocalypse 5, 9). Le même décor se trouve sur la porte du tabernacle à Saint-Laurs.